

EMBARGO JUSQU'AU 9 MAI 2006 A 10H00.

**CEREMONIE OFFICIELLE D'OUVERTURE DU SALON DES INDUSTRIES, DE L'AUTOMATION, DE
LA MACHINE-OUTILS ET DE LA SOUS-TRAITANCE, A MOUTIER, LE 9 MAI 2006
ALLOCUTION DE M. MAXIME ZUBER, DEPUTE, MAIRE DE LA VILLE DE MOUTIER.**

Monsieur le Président de SIAMS SA,
Monsieur le Conseiller fédéral,
Madame la Conseillère d'État,
Monsieur le Ministre,
Mesdames et Messieurs les représentants des autorités fédérales, cantonales et
communales,
Mesdames et Messieurs les invités,

Nous sommes réunis ce jour pour ouvrir officiellement la dixième et dernière édition du SIAMS... sous tentes ! Dans deux ans, si Dieu et les prêts LIM le veulent, nous nous trouverons en effet dans la nouvelle halle d'expositions que Moutier et toute la région jurassienne appellent de leurs vœux depuis trop longtemps.

À l'heure de marquer le terme de cette folle époque de « camping industriel », il n'est pas inutile de diriger notre regard vers le passé en soulignant le rôle capital que le SIAMS a joué dans la promotion et le développement économiques de notre région. Alors que M. le Conseiller fédéral en charge de l'économie nous fait l'honneur de sa présence, l'occasion me semble en outre particulièrement bien choisie pour lui faire part non seulement des ambitions de notre région mais aussi de ses attentes et de ses craintes.

Suivant l'adage « aide-toi et le Ciel t'aidera ! », notre région, trop éloignée des cieux confédéraux et de ses saints, a dû apprendre, par ses propres moyens, à traverser les crises et à résister aux fluctuations conjoncturelles. C'est dans cet esprit que quelques pionniers ont donné naissance au SIAMS, il y a près de 20 ans. Alors qu'en périodes économiquement fastes, ce salon a dopé les affaires de ses exposants, sa contribution anticyclique a sans doute aussi amorti les effets néfastes des creux conjoncturels.

Vitrine du savoir-faire régional, le SIAMS nous a permis, à chacune de ses éditions, de rappeler ce qui relève de l'évidence et qui est devenu, pour nous, une sorte de credo. Plutôt que de céder à l'éblouissement du monde virtuel de la finance, il faut miser sur ceux qui, concrètement et quotidiennement, se battent à la tête de leur entreprise dans une région où ils ont leur racine et où ils ont tout risqué. Nos entreprises ne vendent pas du vent ni des chimères ; elles ne proposent pas de jeu stérile basé sur les mouvements de capitaux. Elles créent des produits dont la valeur est ajoutée par la main de l'homme et son génie inventif. Les machines conçues chez nous sont les meilleures parce qu'elles sont le fruit d'une tradition technologique et d'une culture de développement qui constituent notre premier capital et le terreau de notre prospérité économique.

Longtemps, nous avons pensé que seuls les cycles conjoncturels pouvaient menacer notre tissu industriel et nos outils de production. Nous avons dû déchanter une première fois

quand, il y a quelques années, l'une de nos entreprises-phares s'est trouvée au bord du gouffre par la faute d'un directeur au costume trop étroit pour ses ambitions boursières.

Nous pensions alors avoir connu le pire, mais nous nous trompions. Aujourd'hui, la région jurassienne doit faire face à une agression d'un genre inattendu : celle d'un financier cynique qui porte une atteinte désastreuse à ce que nous avons de plus emblématique. La politique doit-elle accepter cette « *hellwegisation* » de la société, qui permet à une sorte de Taliban économique, de démanteler un fleuron industriel centenaire auquel toute une région, sa population et ses entreprises sont attachées ? Je répondrai à cette question en disant « honneur à vous », Mme Zölch, qui avez tenté de vous interposer ! Honneur à vous, M. le Conseiller fédéral, qui avez finalement instauré une médiation ! Honte à ce groupe parlementaire fédéral qui a condamné vos interventions. Honte à ces donneurs de leçons autoproclamés qui érigent l'ultralibéralisme sauvage en norme suprême primant la loi, l'éthique et la justice !

En défilant dans les allées de ce salon, vous allez observer, Monsieur le Conseiller fédéral, des chefs d'entreprises, manches retroussées, qui côtoient leurs collaborateurs, connaissent leurs compétences et apprécient leur dévouement. Vous rencontrerez des employés qui s'engagent avec fidélité et confiance pour leur patron, dont ils respectent la clairvoyance et la stratégie. Vous verrez des poignées de mains, des sourires complices, bref tout ce qui illustre l'estime mutuelle que des hommes d'une même entreprise peuvent se vouer indépendamment de leur position hiérarchique. Chez nous, M. le Conseiller fédéral, que l'on soit patron, cadre ou ouvrier, le dialogue social et la paix du travail sont des notions vécues au quotidien et non pas de vains mots ou des concepts sociologiques abscons. Ce qui dément ceux qui, par ignorance ou délibérément, ont voulu réduire l'affaire de la Boillat à un banal conflit social. Alors, qu'au travers de ce combat, la région solidaire, unie et mobilisée par un réflexe d'autodéfense, cherche seulement à préserver les valeurs qui font sa spécificité et qui lui ont assuré la prospérité.

Je forme le vœu, Monsieur le Conseiller fédéral, que votre visite au SIAMS (le Saint des Saints de la microtechnique), contribuera à vous donner une image encore plus fidèle et précise de cette région et que vous prendrez encore davantage conscience de sa richesse et du formidable potentiel économique qu'elle recèle en dépit de sa situation excentrée.

Dans le cas où je ne serais pas parvenu à vous convaincre, alors je m'en remets au pouvoir de persuasion de la Conseillère d'Etat et du ministre qui vous entourent. J'en profite pour exprimer notre gratitude à M. le Ministre Roth et aux autorités jurassiennes qui ont constamment soutenu les efforts de ceux qui se sont battus pour le maintien du SIAMS et son développement dans la région.

Je m'en voudrais de conclure cette allocution sans rendre hommage à Mme Elisabeth Zölch-Balmer. Pascal prétendait que, « *si le nez de Cléopâtre eut été plus court, toute la face de la terre aurait changé* ». Au risque de déroger au protocole, je prends la liberté d'affirmer que la Direction de l'Economie publique n'aura plus du tout le même visage sans le regard de Mme Zölch. Aussi allez-vous assister maintenant, Mesdames, Messieurs, à un moment d'œcuménisme fort rare en politique. Vous conviendrez en effet qu'il n'est pas courant que le parti socialiste autonome lance des fleurs à l'UDC ou que le maire de Moutier offre une rose à un représentant du Gouvernement bernois. Tel est pourtant le cas aujourd'hui, parce que se trouvent réunies deux conditions très particulières. L'engagement et le soutien de Mme Zölch pour la région en sont une ; les beaux yeux d'Elisabeth en sont une autre.

C'est sur cet hommage fleuri que je conclus en adressant mes vœux de plein succès aux organisateurs du SIAMS pour cette édition historique et en vous souhaitant à toutes et à tous la plus cordiale bienvenue à Moutier, « capitale des microtechniques ».

Moutier, le 9 mai 2006

Maxime Zuber, député, maire de Moutier